

et leur richesse. Selon lui, le paysage est une expérience immersive dont les photographies vont

les odeurs qui accompagnent ces paysages. Car c'est en s'immergeant lui-même dans ce territoire,

trop vite pour rejoindre Bordeaux, la côte basque ou le littoral landais.



point de vue

3 questions à

Antoine Kremer,

chercheur au comité scientifique régional AcclimaTerra et coordinateur scientifique du colloque forestier « *Klaus + 9 : Le climat change, que seront nos forêts demain ?* » co-animé par AcclimaTerra et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, le 20 janvier dernier.

Quels sont les impacts les plus marquants du changement climatique sur nos forêts ?

Le changement climatique impacte d'abord directement le rythme de croissance des arbres. Globalement, celle-ci commence plus tôt, avec un débournement [éclosion des bourgeons, ndlr] plus précoce, causé par la hausse des températures. Les conséquences peuvent être à la fois positives, car la saison de végétation est plus longue, et négatives, car les espèces se retrouvent exposées à des dégâts tel que le gel tardif. On observe aussi une migration naturelle des espèces à température méditerranéenne comme le chêne vert, le chêne pubescent ou encore le chêne-île, favorisée par le réchauffement climatique. Par ailleurs, les espèces qui peuplent nos forêts poussent davantage qu'il y a 50 ou 100 ans, une croissance due en partie à une combinaison d'effets liés au changement climatique et aux dépôts azotés atmosphériques qui sont fertilisants.

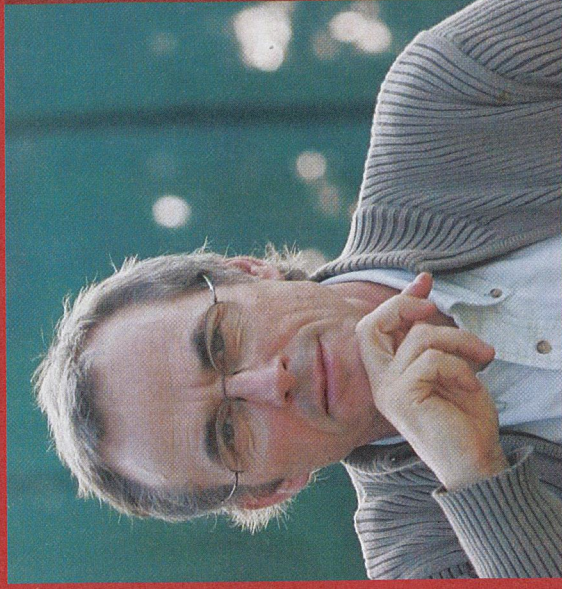
Faut-il s'attendre à des transformations dans la composition de nos forêts (biodiversité, paysages...) d'ici à quelques années ?

Il ne faut pas s'attendre à des changements drastiques de nos paysages forestiers d'ici à 50 ans,

ce sont des processus lents auxquels la France et l'Europe sont confrontées. Selon les modélisations de croissance, les arbres gagneront encore en croissance jusqu'en 2040-2050. Au-delà, les prévisions climatiques indiquent une sécheresse plus prononcée et des pluies faibles en été qui limiteront voire réduiront la croissance des arbres. Cependant cette menace ne concerne pas vraiment le pin maritime qui est bien adapté au climat du sud de l'Europe, résiste bien à la sécheresse et qui devrait même à l'avenir, être d'un domaine plus au nord jusqu'aux portes du bassin parisien. Quant à la composition même de nos forêts, la migration naturelle des espèces à température méditerranéenne est un processus qui continuera progressivement, devront donc coexister des espèces d'essences tempérées avec des essences méditerranéennes.

Que l'homme peut-il mettre en place pour accompagner ces mutations ?

Nous prônons une gestion adaptative de nos forêts. Il faut d'une part, inventer une sylviculture plus énergétique et plus rapide, pour raccourcir les rotations de nos cycles forestiers ce qui permettra de moins exposer les espèces qui peuplent nos forêts aux événements extrêmes mais aussi de



mieux valoriser leur rôle d'atténuation vis-à-vis du climat. Il faut prendre conscience qu'elles peuvent nous aider à limiter les conséquences du changement climatique car leur croissance active durant leur jeune âge, influencée par les rotations courtes, conduit à un stockage plus important de carbone et de biomasse. Nous recommandons d'autre part, au moment de la reconstitution des forêts (plantations), d'enrichir la diversité des graines et des plants utilisés pour les plantations. En mélangeant des graines locales (notamment des variétés améliorées) à des graines de pin maritime d'Espagne ou du Maroc (arbres plus adaptés à des climats secs), on met en place une migration assistée qui enrichit localement la diversité des graines utilisées et contribue ainsi à une meilleure résilience en cas de stress hydrique ou à des événements extrêmes générés par le changement climatique.